



# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 20 - Gratuit - Hiver 2015

« Alea jacta est : ils sont bavards, à la gare de l'Est.  
Alea jacta ouest : à Montparnasse aussi. »  
Pierre Desproges, Humoriste français (1939-1988)

## Bouillon de cultures

Notre dossier, pages 3 à 5

### Boulevards : bricolages avant grands travaux / Un contrat pour le sud du quartier

Un chantier peut en cacher un autre !, page 2

### Accordez-vous ! / Anti-stress / Les mains dans la terre

Poussez la porte pour voir..., page 6

### En'train 2.0 / Dessine-moi un Stück...

Au coin de la rue, page 7

### Du Montana, des Rocheuses et d'ailleurs...

Un livre... un train, page 8

### Bouillon de capillocultures

La rubrique de M. Kartiégar, page 8

### Abribus à la gare

L'association Abribus, « à but non lucratif, laïque, antiraciste et apolitique », confectionne et sert gratuitement des repas chauds aux personnes démunies durant les mois d'octobre à mai. Pour être au plus près de ceux qui en ont besoin, Abribus effectue à nouveau, depuis le mois de décembre, un arrêt sur la place de la gare. Le quartier-gare, touché par la précarité, apparaît comme une évidence, mais il aura fallu une année de négociations pour faire accepter la présence du bus et trouver un site « techniquement adéquat », accessible et sécurisé. Suite à la mobilisation et à la pugnacité des bénévoles d'Abribus, cette autorisation est aujourd'hui acquise. L'arrêt d'Abribus à la gare, c'est jeudi, samedi et dimanche de 19h à 20h, près de la verrière, à côté du terminus du tram C.

P.S. : Abribus recherche en permanence des bénévoles pour la cuisine ou pour conduire le bus (permis C requis).

contact@association-abribus.fr  
www.association-abribus.fr



Quartier-gare, mon amour !

DESSIN DE ZODANZO

Pour sa 20<sup>ème</sup> édition, Du côté de la gare a pris ses pinceaux pour raconter en couleurs la vie du quartier. Un essai à pérenniser peut être, si les retours sont positifs. Et à propos, ce quartier multiculturel... est-il aussi interculturel ? C'est la grande question du dossier de ce numéro, posée à des associations, des habitants, des commerçants... Cette édition donne aussi la chance d'en savoir plus sur l'accorderie, ce lieu d'échanges de services qui ne devrait pas tarder à ouvrir ses portes à la Résidence des Arts, de repérer des lieux de gymnastique douce ou encore de comprendre à quoi sert le dispositif Contrat de ville qui s'applique à une partie du quartier. Quant à la rubrique « bricolage », elle évoque les petits travaux promis pour améliorer les boulevards « en attendant les grands » liés au futur passage d'un tramway dans cette portion du quartier... Mais force est de constater au moment de la rédaction de cet édit, que malgré les annonces, même ces petits bricolages se font attendre et que les habitants ne peuvent que réitérer, une fois de plus, leur impatience !

La rédaction

# Boulevards : bricolages avant grands travaux

La Ville a annoncé pour février 2015 la mise en place d'un « plan vélo léger » dans le quartier Gare-Kléber. Ce plan doit répondre au besoin d'améliorer les conditions de circulation des cyclistes par des mesures dites « légères ».

On ne pouvait que se réjouir d'une telle annonce. Cependant, les mesures présentées peu après par notre adjoint de quartier concernant les boulevards du quartier-gare ne correspondaient pas vraiment aux propositions faites à plusieurs reprises depuis deux ans par les associations et

Une déambulation à vélo a donc été programmée pour compléter ce « plan vélo léger » en ce qui concerne les boulevards de Metz, Nancy et Lyon. Chose promise, chose due : elle a eu lieu le 3 décembre et a permis d'étoffer les dispositions à prendre sur les boulevards, notamment en matière de signalétique, l'idée étant d'orienter les cyclistes vers des itinéraires plus sécurisés (par la rue du Ban-de-la-Roche). De nouveaux marquages au sol représentant des vélos doivent sensibiliser les automobilistes, des arceaux à vélos seront ajoutés, des sas pour les cyclistes seront créés à chaque carrefour...

Si ces petits bricolages sur les boulevards sont réalisés rapidement... ce sera déjà mieux qu'avant ! Mais cela ne peut être qu'une solution transitoire, le quartier attendant depuis trop longtemps que ses boulevards puissent bénéficier des mêmes aménagements que ceux réalisés ailleurs dans la ville. Bref, accordons une mention « peut mieux faire » en attendant la suite.

**Renaud Fausser**

## Un contrat pour le sud du quartier

La « politique de la ville », c'est-à-dire celle qui décide des actions menées en faveur des quartiers populaires, a été réformée récemment par le gouvernement. Le sud du quartier-gare, dit « quartier Laiterie », a finalement été retenu pour bénéficier d'un nouveau dispositif du « Contrat de Ville ».

Soulagement... mais tout reste à faire ! Cette intégration au Contrat de Ville devrait permettre de mieux soutenir les habitants et habitantes qui en ont le plus besoin. Il devrait faciliter aussi les actions portées par les associations qui œuvrent pour le vivre-ensemble dans notre quartier.

La Ville de Strasbourg a demandé à l'ensemble de ces associations de faire remonter leurs contributions. Treize associations du quartier-gare, qui entendent bien participer pleinement à ce travail, ont souhaité élaborer un texte commun. Elles ont fait ensemble le point sur les besoins, les manques, le cadre de vie, le lien social, la vie associative... A partir de ces constats, anciens pour beaucoup, il faudra passer aux propositions et aux actes.

Les associations ont ainsi confirmé à la Ville qu'elles étaient prêtes à en débattre rapidement et ont demandé à ce qu'un échange ouvert et direct sur le contrat de ville ait lieu avec les habitants du quartier. Cette politique ne réussira qu'à cette condition. Tout devrait se jouer au premier semestre 2015. « Du côté de la gare » observera ce travail, qui pourra être exposé de manière plus détaillée dans notre prochain numéro. A suivre, donc... **R. F.**



acteurs du quartier - notamment dans le cadre d'un groupe de travail du conseil de quartier - et formalisées avant les élections municipales.

**Une multiplication des sas... en attendant la piste.**

*Fresque participative réalisée par l'artiste strasbourgeoise Sherley Freudenreich, en coopération avec Adrià Fruitos et Khat, avec les habitants du quartier, rue du Hohwald. <http://blogasherley.com>*



**cityzenbike**  
réseau Cyclable  
*Suivez la bonne piste !*

Vélos urbains, loisirs, trekking, pliants, cargo, électriques...  
Accessoires et équipements  
Réparations toutes marques

4 rue du Faubourg de Saverne - 67000 Strasbourg  
03 88 75 01 53 - strasbourg@cyclable.com  
[www.cyclable.com](http://www.cyclable.com)



Lorsque l'on parle du quartier-gare, c'est la diversité de ses composantes qui vient prioritairement à l'esprit. Plus qu'ailleurs dans la ville, ce quartier mélange origines géographiques, langues, âges, modes de vie, ressources... Mais comment tous ces ingrédients interagissent-ils dans la marmite ? Est-ce que vivre dans le même quartier signifie forcément « vivre ensemble » ?

## Regards croisés

**Sans même consulter les chiffres, on constate au premier coup d'œil que le quartier-gare accueille toutes les cultures du monde. Habitants, commerces, restaurants... mais aussi associations et moments festifs : on peut dire que c'est sans doute un des quartiers les plus diversifiés de Strasbourg.**

Le quartier gare est-il la preuve qu'une société du "vivre ensemble" est possible ? Résiste-t-il à la tentation communautariste et à toutes les formes d'extrémismes qui



JEAN-CLAUDE MEYER

aujourd'hui remettent en cause partout dans le pays notre capacité à vivre ensemble ? Autant de questions qui se posent ici, comme ailleurs. Alors, multiculturel ou interculturel, le quartier-gare ? Nous avons demandé le point de vue d'associations qui connaissent bien le quartier ainsi que leurs habitants.

Pour Franck Bornert, membre du groupe Bal Pygmée, la dimension interculturelle du quartier est vécu jusque dans son groupe musical, car « elle serait le fondement même de notre collectif de musiciens, des personnes d'origines diverses œuvrant à un projet artistique collectif. » Pour lui, le quartier est interculturel : « il suffit d'aller faire ses courses au supermarché ou au marché du Faubourg National, ou de participer aux différentes fêtes organisées sur le secteur pour s'en rendre compte ». Mais en même temps, cela reste fragile et « il faut, selon lui, reprendre contact avec les communautés qui ne participent plus aux projets associatifs du

*quartier. Faire plus d'évènements festifs, artistiques, politiques, littéraires, etc... »*

### Plus d'espaces communs

Le vivre-ensemble ne se décrète pas : cela se construit et s'entretient. C'est aussi l'avis de Déborah Persuy, présidente du JPQG (l'association qui gère le jardin partagé de la rue de Rothau) : « la dimension interculturelle est présente mais fragile, elle demande donc une attention particulière. Cela peut passer par le soutien et la création d'espaces communs où peut avoir lieu la rencontre, tels que des espaces verts aménagés et investis d'une volonté de partage, comme le jardin rue de Rothau, ou un café associatif qui permettrait de renforcer le dialogue entre les habitants et favoriserait l'échange de savoirs, d'intérêt... ».

Mathieu Blaes, éducateur de rue de l'association Vil-a-je, côtoie les habitants quotidiennement y compris à leur domicile. Il voit le quartier gare « plutôt comme multiculturel qu'interculturel. Les gens décorent leur intérieur aux couleurs de leur culture. Ils recréent ainsi leur pays d'origine, leurs racines chez eux, à la maison ».

### Valoriser les cultures et les rencontres

« L'interculturel, on le retrouvera à l'extérieur, par moment, notamment lors des fêtes. » Arlette Bleny, Présidente de Porte Ouverte, voit dans les difficultés que rencontrent les gens, un facteur de fragilisation de cette rencontre des cultures : « Il faudrait que, dans ce quartier, elle soit à nouveau valorisée. Mais les moyens sont de plus en plus restreints. » Cela n'empêche pas l'association de continuer à aller dans ce sens car « Porte ouverte est une association laïque qui a toujours construit ses projets dans le respect de la diversité culturelle et dans le but d'assurer un "mieux vivre ensemble". »

Ce travail de valorisation des cultures et de la rencontre interculturelle devrait ainsi être davantage soutenu par les pouvoirs publics, à l'heure où les budgets de plus en plus contraints imposent de fixer des priorités. Mais l'interculturalité n'en est-elle pas une, face au risque du communautarisme ? La rencontre des cultures reste

### Français et immigrés dans le quartier gare en 2011

	Quartier Gare	Commune Strasbourg
Population totale	12 731	272 222
Français	10 849 (85,2 %)	235 009 (86,3 %)
Etrangers*	1 882 (14,8 %)	37 213 (13,7 %)
Immigrés**	2 477 (19,5 %)	52 272 (19,2 %)

Source : INSEE - RP 2011

\* Un étranger est une personne qui réside en France et ne possède pas la nationalité française.

\*\* Selon la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient français par acquisition.

malgré tout la marque de fabrique de notre quartier. S'il faut trancher, disons qu'on peut le qualifier de quartier multiculturel, bien qu'il existe des moments de rencontres interculturelles, comme Quartier-gare en fête, au début du mois de juin, où des habitants d'horizons différents se retrouvent pour réellement partager un moment de fête. **R. F.**

**La fête de quartier, toujours un moment privilégié pour la rencontre.**

À offrir ou se faire offrir...  
Pensez aux BONS CADEAUX

**Hammam & Traditions**

SPA • SOINS ORIENTAUX NATURELS • ESPACE DETENTE

Succombez aux rituels orientaux,  
authentiques et naturels.  
Un plaisir pour le corps et pour l'esprit.

**Hammam & Traditions**  
03 88 36 93 10  
2A rue Kageneck - 67000 Strasbourg  
contact@hammam-el-traditions.com  
www.hammam-el-traditions.com

## Le marché, à l'image du quartier

**Produits de partout, accents cosmopolites, le marché du quartier est riche de saveurs et de couleurs. Mais est-ce que l'on s'y rencontre vraiment ?**

Bien que le Faubourg soit National, le marché qui s'y étale est, quant à lui, très international. Et y faire un tour, le mercredi ou le vendredi, c'est un peu comme faire une balade autour du monde. De stand en stand, on y passe des gâteaux sucrés du Maghreb aux cornichons salés et aux dattes d'Iran, en passant par les spécialités du terroir de notre boucher préféré, par les nems « avec la petite sauce » juste en face, par les graines de baobab et l'attiéké un peu plus loin... La bimbeloterie made in Asia - boules de Noël, chien musical à piles dansant dans un moule à tarte... - y voisine avec un énorme stock de fourchettes et de cuillères tout inox, rescapées de la fermeture en 2005 de l'usine Barenthal en Moselle. Les chaussettes, la lingerie, les vêtements et les chaussures à prix cassés (il y a parfois de bonnes affaires !), sont proposés par des familles de gens du voyage, habituées des marchés. Si certains commerçants ont leur place attitrée, d'autres sont plus versatiles, en fonction des disponibilités. Pour les fruits et légumes,

on a le choix entre le « local de chez local », c'est-à-dire les producteurs des environs qui ont cultivé eux-mêmes tout ce qu'ils apportent au marché, et des produits venant de partout, Tunisie, Turquie, Madagascar, Pérou, grenades et litchis, bouquets de menthe et de coriandre jusqu'au cœur de l'hiver...

### Promiscuité et replis

Les chalands sont tout aussi contrastés. Le marché est un lieu de salutations : le cousin, le voisin, les enfants, ça va ? En alsacien, en arabe, en langues d'Europe de l'est, ça s'interpelle sec dans les allées. Et ça râle aussi, contre le vent, contre la queue qui s'étire chez le boucher, contre « ces gens », aussi, qui viennent au marché pour quémander une pièce. Les propos échangés manquent parfois d'aménité : la promiscuité du marché a aussi le pouvoir de cristalliser les méfiances. Et il arrive qu'en attendant leur tour, certains, certaines, se livrent à des réparties et des comportements qui manquent parfois de générosité

et de compréhension. L'augmentation de la pauvreté et les conditions difficiles dont elle s'assortit, bien visibles dans notre quartier, engendrent les replis des uns, les



exaspérations des autres... Car le marché est bien le reflet du quartier : on s'y croise, on s'y côtoie, dans une cordialité apparente... mais tous les univers présents dans ce microcosme ont parfois du mal à s'ouvrir les uns aux autres.

**Myriam Niss**

## Un concentré d'Afrique

**Dans le quartier gare, on trouve des restaurants, des boutiques du monde entier ou presque. Turcs, Arabes, Vietnamiens, Thaïs, Chinois, Bangladais, Indiens, Mauriciens... contribuent à sa diversité. Mais un grand nombre de boutiques africaines en fait le quartier de l'Afrique à Strasbourg. On vient de loin, même d'Allemagne, pour y trouver tout ce que l'amateur de produits africains peut désirer : produits de beauté, coiffeurs spécialisés, alimentation exotique et même une couturière.**

Entre la rue Kuhn et le boulevard de Lyon, six commerces alimentaires se sont installés depuis les années 2000. Ils vendent en premier lieu du manioc et du piment car « toute l'Afrique aime le manioc et le piment ». Manioc frais, manioc cuit, farine de manioc, banane plantain, oseille guinéenne, morue, tilapia, sacs de riz de 20kg, ce sont essentiellement des produits de base à l'emballage fonctionnel qui sont offerts à l'appétit des consommateurs avertis. Cartons et congélateurs sont à l'honneur. Le packaging n'a pas encore droit de cité.

Parti de la rue Kuhn et du Faubourg National, le réseau s'est étendu au sud du quartier. Boulevard de Lyon, Mary vient de reprendre seule une petite boutique remplie jusqu'au plafond de marchandises. A quelques pas de là, rue de Molsheim, une

grande boutique bien achalandée a remplacé une cordonnerie en 2009. Les grilles de ses vitrines restent baissées dans la journée, mais c'est ouvert : « Les gens savent bien qu'on est là ! » Taky Exotic du Faubourg National vient d'ouvrir rue de la



Course son second magasin avec une boucherie, profitant de la fermeture de l'Espace Boniface. Ici les vitrines bien éclairées et les affiches promotionnelles apportent une touche de modernité.

### Des trajectoires individuelles

Petite rue de la Course, le magasin TCS solidaire est le siège d'une association dont l'objectif affiché est l'ouverture d'un centre médical au Congo. Le magasin est exigü... et l'activité semble se concentrer plutôt au premier étage, où les membres de l'association peuvent passer un moment en buvant un coup. Le Marché Africain de

la rue Kuhn et le bar Fiesta Makassi marquent la limite nord de cette petite Afrique. Le Fiesta Makassi a changé de nom sans qu'il y paraisse à l'extérieur. Une ardoise derrière le comptoir nous renseigne : c'est le Lamido tenu par des Nigérianes et qui propose un plat du jour imbattable, à 5 € midi et soir.

Qu'ont tous ces commerçants africains en commun, si ce n'est qu'ils sont implantés dans le même quartier ? Leurs origines sont diverses, ils viennent du Congo, du Cameroun ou d'ailleurs... Certains sont nés à Strasbourg... Leurs trajectoires, sur lesquelles ils aiment rester discrets, sont variées, elles aussi. Ils n'habitent pas forcément le quartier et on ne saurait parler de « communauté africaine du quartier-gare ». Il s'agit plutôt d'une somme d'initiatives individuelles d'hommes et de femmes, qui a transformé progressivement, de façon informelle, le visage du quartier.

**Anne-Marie Victor**

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : <http://ahqg.free.fr>

## Derrière chez vous... il y a le Jardin Partagé du Quartier Gare !

**Le Jardin Partagé du Quartier Gare (JPQG) a été créé il y a plus de 4 ans à l'initiative de jeunes étudiants en architecture. Caché entre les voies de chemin de fer et la Semencerie, il est un lieu de rencontre pour de nombreuses personnes du quartier.**

On peut venir y jardiner, observer les fleurs, faire découvrir à ses enfants certains légumes, faire une pause au soleil, prendre le temps de lire près de la bibliothèque partagée... Nous disposons de 25 bacs potagers partagés et cultivés collectivement dans l'esprit de la permaculture. Certains sont réservés à quelques familles mais la plupart sont partagés et chacun peut y apporter sa nouvelle graine. On y trouve (en saison !) des fraises, des salades, des légumes d'été, des petits fruits rouges et surtout beaucoup d'herbes aromatiques.

Le terrain en face du jardin est un lieu de convivialité et de partage. Le barbecue est en libre accès pour tout le monde : rendez-vous les soirées d'été. Deux composteurs sont ouverts 24h/24 pour y apporter ses déchets verts de cuisine. Les membres de l'association du JPQG organisent deux fois par an un événement festif pour faire découvrir le jardin à de nouveaux habitants du quartier, mais également fêter l'arrivée du printemps ou de l'automne. D'autres associations du quartier occupent également souvent le terrain.

Aujourd'hui, l'association est composée de six membres actifs et d'une dizaine de jardiniers. Il pourrait en accueillir encore bien plus car l'espace ne manque pas ! Alors, jardiniers en herbe ou confirmés, venez le découvrir. Le 3 février dernier a eu lieu l'Assemblée Générale du JPQG dans les locaux de Plurielles. C'était pour nous une



occasion de faire découvrir plus en détail notre fonctionnement et nos projets. Deux nouveaux membres ont d'ailleurs rejoint le bureau de l'association !

**Déborah Persuy**

### Contact :

<http://jpqgstrasbourg.wix.com/jpqq-strasbourg>  
[jpqg.strasbourg@gmail.com](mailto:jpqg.strasbourg@gmail.com) & JPQG sur Facebook

**Cultiver son jardin... un plaisir à partager entre voisins !**

dosier

## La légende de Claude

« *La Légende* » est un livre de contes pas comme les autres. D'abord, parce que beaucoup d'entre nous dans le quartier connaissent son auteur, Claude Henri Becsangéle. Né à Point-à-Pitre, il a vécu 23 ans en Guadeloupe et officie depuis dix ans à l'Association Porte Ouverte, rue du Hohwald.

Ce livre, c'est en fait le fruit d'une histoire qui croise la Guadeloupe, Strasbourg et le quartier gare. C'est la cocréation du festival de contes « *Couleurs conte* » à Strasbourg avec Nicole Docin-Julien qui lui a donné l'envie de s'engager dans un projet d'écriture. Il souhaitait « *montrer à ses enfants les bons et les moins bons côtés d'une vie aux Antilles* » au travers de contes qui sont des vecteurs d'éducation populaire.

Un livre de contes pas comme les autres, car il se lit à rebours, en commençant par la dernière partie et en finissant par le chapitre introductif. C'est rythmé, dynamique, les « *KRIK* », « *YERRIK* », « *YEKRIK* » claquent de toute part... C'est en réalité l'Histoire de l'Homme qui est racontée à ses fils en quinze contes qui sont autant d'étapes qui mènent jusqu'à la mort, tournée en dérision, et au retour, forcément le retour. Vous découvrirez dans ce livre une autre culture, une autre manière d'écrire et de raconter les choses simples, graves, le quotidien. Un livre qu'il ne pensait jamais écrire et qui n'attend qu'une chose à présent, vos yeux et vos mains pour le lire.

**R. F.**

La légende, éditions Amalthée.

## Du poids des regards, de l'importance du sourire

Khalid est agent de sécurité au Palais de justice. Il a une fille de 11 ans et deux petits garçons de 4 et 3 ans, son épouse prépare un diplôme d'infirmière. La famille habite rue Kuhn, tout près de la gare, depuis trois ans. « *Dans ma culture, on attache beaucoup d'importance au voisin, au collègue de travail, à l'orphelin, au voyageur...* » Il se dit heureux d'être en contact tous les jours « *avec toutes sortes de gens, de toutes les religions* », estimant que le quartier est plutôt tranquille, « *sans trop de tensions* ». Il connaît un groupe de jeunes gens qui, depuis quatre ans, font le tour du quartier tous les vendredis soirs pour apporter à manger et des boissons chaudes aux SDF, « *dans la bonne humeur et avec le sourire*. C'est très important, le sourire ! » Il trouve parfois pesants certains « regards » posés sur une barbe ou une khemis à la sortie de la mosquée (celle de la rue Thiergarten, où lui-même va régulièrement faire ses prières). Mais il y a quelques jours, un bouquet de roses a été déposé par une main anonyme devant la porte de cette mosquée, avec un billet : « *Musulmans de France, n'oubliez pas qu'on vous aime* ». Khalid nous en montre la photo, qu'il a conservée sur son téléphone...

**M. N.**



## Des lieux de brassage

Se rencontrer ? « *Pas si facile, il n'y a pas tant d'occasions* », remarque Gilles, musicien et habitué du quartier. Il a organisé lui-même il y a quelque temps à la Semencerie une exposition composée d'œuvres apportées par des habitants du quartier, sollicités auparavant par des affichettes et des flyers distribués aux alentours, « *ce qui a permis du moins aux gens de participer, de ne pas être passifs, mais acteurs* ». Mais les lieux de métissage sont insuffisants. Il manque, selon lui, des endroits plus favorables au brassage, des structures qui permettent des métissages. Le Molodoï en est un, estime-t-il. Mais en fait, se demande Gilles, « *les institutions ont-elles envie que les gens se mélangent ?* »

**M. N.**

## Voisins... vs internet

« *Ici, tout le monde se laisse tranquille. On vit bien ensemble, on a des rapports de politesse... mais ça s'arrête là* », constate Marguerite, tout en précisant que cela n'a rien à voir avec le fait que les habitants du quartier soient de cultures diversifiées : « *C'est vrai à propos de tout le monde. On se connaît de vue, on se dit bonjour... mais on ne cherche pas à approfondir les relations !* » Alors, pour sortir, aller au restaurant ou au musée... Marguerite se met en ligne et fréquente un site Internet réservé aux plus de cinquante ans qui souhaitent organiser des loisirs collectifs. Pourtant, récemment, lorsqu'elle s'est cassé le bras, son traiteur cambodgien du bout de la rue lui a proposé de lui apporter ses repas... Elle discute régulièrement avec la couturière aux pagnes colorés, qui tient sa boutique juste en bas de chez elle. Et elle fait toutes ses courses dans le quartier, qu'elle ne quitterait pour rien au monde !

**M. N.**

## Accordez-vous !

A l'origine de l'accorderie, comme beaucoup d'innovations sociales, il y a une idée qui nous vient de nos cousins québécois, une idée apparemment simple puisqu'il s'agit d'échanger des services et ce, sans contrepartie financière. L'unité de compte est le temps : une heure de service rendu = une heure de service reçu.

Ce principe de « banque de temps » est né au début des années 2000 au Québec avant d'être importé en France une dizaine d'années plus tard.

Tout en favorisant la mixité sociale, l'accorderie permet de lutter contre les situations de précarité et tente d'accroître les liens sociaux et la solidarité.



À Strasbourg, le projet est né de la rencontre d'un collectif d'habitants qui partagent ces valeurs et se sont réunis pour créer Zamma d'acc', association porteuse du projet d'accorderie de Strasbourg.

Depuis début décembre 2014, l'accorderie de Strasbourg est officiellement devenue la 20<sup>ème</sup> à intégrer le Réseau des Accorderies de France. L'accorderie est en train d'emménager rue du Hohwald, à côté de la Laiterie. Reste à recruter la personne qui accueillera les futurs accordeurs (c'est en cours). Le début des échanges est prévu au cours du premier trimestre 2015. Ce projet est avant tout celui de tous ceux qui voudront y participer. C'est avec le plus grand plaisir que l'accorderie vous ouvrira bientôt ses portes pour échanger, discuter ou simplement passer un agréable moment de convivialité.

Vincent Thomas

Yoga pour seniors à Porte ouverte.



## Les mains dans la terre

La vitrine est parfois couverte de buée, laissant à peine deviner ce qu'on fabrique dans cet atelier-boutique de la rue de Molsheim. Céramiqu'art, c'est la vitrine que vous apercevez de l'autre côté de la rue quand vous descendez à l'arrêt de Tram Musée d'Art Moderne.

À l'intérieur, vous découvrirez des pièces de Clément Petibon, artisan-céramiste, ou de Solène Dumas, artiste-céramiste. C'est elle qui a ouvert l'atelier-boutique il y a un peu plus de deux ans. Cet espace est le lieu de fabrication des pièces de Clément et Solène, qu'ils mettent ensuite à la vente. C'est aussi un lieu de fabrication collective : Solène partage son savoir-faire technique de céramiste avec petits et grands. Vous avez envie de travailler la terre ? Ou vous préférez peindre des motifs ? Vous voulez fabriquer un objet utilitaire ? Ou vous lancer plutôt dans un objet plus artistique ? Solène s'adapte aux envies de chacun, c'est sa particularité. Si les horaires de cours sont fixés, les participants viennent quand cela leur convient le mieux : ils peuvent choisir de faire trois cours d'affilée et ne plus revenir pendant un mois ou d'en faire un toutes les semaines, c'est en fonction de chacun. Pour



faire vivre ce lieu, Solène propose aussi d'autres services : grâce à son four situé au sous-sol, elle propose de réaliser vos cuissons, vend de la terre, peut intervenir en entreprises, etc. Céramiqu'Art ne manque pas d'idées pour vous accueillir, alors n'hésitez pas à pousser la porte pour voir, vous serez très bien accueilli par Solène ou Clément.

Julie Clain

<http://ceramiqart2solenedumas.wordpress.com>  
<http://clementpetibon.wix.com>

## Anti-stress

**Finie l'image désuète des cours de gymnastique de nos grand-mères, ce sont les pratiques douces qui ont la côte ! Elles réunissent tous les publics autour du même besoin : faire du sport en se relaxant. Dans le quartier, on n'a que l'embarras du choix...**

Pratiques ancestrales (Yoga, Qi gong) ou plus récentes (Pilates, méthode Feldenkrais), une même philosophie : être à l'écoute de soi-même pour développer un mieux-être du corps et de l'esprit. Mais les méthodes pour y accéder diffèrent. Si les mouvements lents, les exercices respiratoires et de concentration vous inspirent, essayez la pratique traditionnelle du Qi gong. Vous recherchez davantage de renforcement musculaire ? La méthode Pilates vous est destinée. Pour mieux prendre conscience de vos mouvements dans l'espace, Feldenkrais peut vous aider. Vous recherchez simplement un bon compromis entre sport et relaxation ? La philosophie indienne du yoga est faite pour vous ! Certains cours de yoga sur chaise, adaptés au public senior, sont proposés dans les locaux de l'association Porte Ouverte, résidence des Arts. La gymnastique volontaire s'inscrit également dans ce type de démarche en proposant une activité physique diversifiée, sans notion de

## Où se faire du bien dans le quartier-gare ?

**Dans une salle aménagée en sous-sol, 13 rue Kageneck**

Méthode Feldenkrais :

Odile Lejeune - 06 70 52 86 76

Pilates le mardi soir :

Claudia Jost - 06 61 24 93 47

Qi gong les lundis et jeudis soirs :

Anne Uffler - 06 71 74 22 58

Yoga le jeudi (midi et soir) : Karine

Zimmermann - carinezim@gmail.com

**A l'association Porte Ouverte, 13a rue du Hohwald**

Yoga mercredi soir (seniors), lundi et

jeudi midi : Elodie Bams

06.33.31.29.54 - yogistras@gmail.com

**Au gymnase Sainte Aurélie, impasse Sainte Marguerite**

Gymnastique volontaire  
alainbearoos@hotmail.fr

**A l'AS Cheminots de Strasbourg,**

**3 boulevard Wilson**

Pluridisciplinaire : voir

<http://sascs.euclide.org>

compétitivité, afin de permettre à ses adeptes d'être en harmonie psychologique, sociale et motrice.

Elodie Legrand

## En'train 2.0

**Par le biais de l'enseignement optionnel ainsi nommé, une cinquantaine d'élèves de 4ème année de l'École d'architecture de Strasbourg ont réfléchi un semestre à des propositions d'abris d'urgence pour les personnes sans domicile de la ville de Strasbourg.**

Cette thématique, instaurée en partenariat avec le comité des SDF d'Alsace, est proposée aux étudiants pour la troisième année consécutive. En 2013, un grand nombre d'idées, originales et innovantes, d'abris d'urgence pour la période hivernale avaient été proposées. Parmi eux, le projet En'train. Issu du travail d'un groupe de six étudiants, il consiste à décortiquer, transformer et réhabiliter d'anciennes voitures de train en abris d'urgence de différentes compositions. Depuis les dortoirs de grande urgence jusqu'aux chambres modulables d'une à quatre places, des espaces communs jusqu'aux sanitaires, le concept de base se prête à de nombreuses variantes. Plusieurs sites, tous sur rails, ont été proposés pour l'implantation du projet. Parmi eux, des morceaux de voie ferrée, pour l'instant inutilisés dans le quartier-gare.

Cette année, le projet continue : la nouvelle promotion des étudiants de quatrième année a pu choisir de se lancer dans la poursuite du développement d'En'train à travers l'option baptisée En'train 2.0.

Depuis septembre 2014, les idées fusent et une première table-ronde a eu lieu en novembre pour présenter les possibles évolutions du projet. Les propositions étaient



ILLUSTRATION : KETISA LAUBER

riches et variées et certaines méritent d'être étendues au-delà du stade de l'image. Dans l'espoir de voir une réalisation concrète prendre forme un jour, les étudiants de master poursuivent leur travail... avec entrain !

**Claire Zuber**

**Croquis d'un projet d'abri d'urgence**

## Dessine-moi un Stück...

**Faire ses emplettes à la Biocoop, aux Jardins de la montagne verte, chez Carjou, à la Maison de la Sagesse ou encore à Libre objet, faire ses photocopies chez Top Print... et payer en Stücks : ce sera bientôt possible, dès que que cette monnaie locale aura intégré nos portemonnaie.**

Portée par l'association du même nom, le Stück est donc une monnaie locale pour Strasbourg et ses très proches environs. Elle ne remplace pas l'Euro, mais elle le complète. On pourra l'utiliser chez les commerçants du réseau qui auront adhéré à la charte des valeurs et à l'association et aussi entre les membres-adhérents de l'association.

S'engager dans le Stück, pour les commerçants, c'est acheter ses produits auprès de fournisseurs locaux, c'est aussi trier les déchets et être en lien avec des associations de proximité. La question qui se pose alors, c'est : pourquoi utiliser cette monnaie plutôt que l'Euro ? Et bien, il y a plein de raisons. Tout d'abord, parce que son fonctionnement est décidé collectivement

et que tout le monde peut donner son avis. Le Stück met en avant des valeurs de solidarité et d'écologie, il ne participe pas à la spéculation financière, on ne l'accumule pas et il nous encourage à des modes de consommation de proximité, raisonnables et responsables.

Le Stück sera utilisable dans toute la CUS (et même au-delà mais... c'est pour un peu plus tard). Concrètement, qu'est-ce qu'il va apporter au quartier-gare ? Ce quartier est particulièrement concerné puisque c'est là



## Trottoir, pas crottoir !

**Quelques pochoirs en carton faits maison et une bande de potes habitant dans le voisinage : c'est tout ce dont a eu besoin Gabriel Goubet, un habitant de la rue de La Broque, pour orchestrer une opération de sensibilisation des propriétaires de chiens au ramassage des crottes de leurs compagnons à quatre pattes.**

*Trottoir pas crottoir* est la devise de ces taggeurs du bitume, dont les empreintes sont éloquentes mais discrètes « et ne défigurent pas les trottoirs », précise leur instigateur. Trois mois plus tard, les inscriptions restent bien visibles dans la rue de La Broque. Si Gabriel Goubet reconnaît, qu'en la matière, le ressenti prime sur les faits - « c'est vrai qu'il suffit de glisser sur une crotte le matin pour se dire qu'il y en a partout » -, il constate tout de même des résultats probants : « Globalement, plus de gens ramassent aujourd'hui ». Les clients du Gobelet d'Or viennent récompenser les ramasseurs de crottes repérés par des applaudissements.



MYRIAM NISS

**Trottoir pas crottoir pourrait s'étendre à d'autres rues du quartier et un appel est lancé aux artisans et bricoleurs pour pouvoir réaliser des pochoirs en métal, plus durables.** **M. N.**

Julie Bruchert a filmé nuitamment cette mission signalétique « anti déjections canines ». A voir sur youtube : [www.youtube.com/watch?v=63MNiFa-h10](http://www.youtube.com/watch?v=63MNiFa-h10)

que sont installés beaucoup des premiers professionnels venus rejoindre le réseau. Pour l'étoffer encore et rajouter d'autres professionnels à cette liste, une solution est à votre portée : parlez du Stück autour de vous, à votre boulanger, à votre coiffeur, à vos voisins... Et devenez membres du Stück !

**Julien Eschrich**

Contact et informations : [www.lestuck.eu](http://www.lestuck.eu)

**Quelques jolis spécimens de billets de la future monnaie locale.**

## Bouillon de capillocultures

Dans un délire que je serai prêt à leur pardonner, d'aucuns ont jugé certaines des 19 chroniques de M. Kartiégar plutôt capillotractées. Alors que f'hair ? Cette interrogation léniniste n'attendant point de réponse lénifiante, or donc, loin de démêler le vrai du faux dans leur assertion, la présente ne fera que les y conforter. Car si fort heureusement M. Kartiégar manque encore de toupet, il ne coupera pas les cheveux en quatre (ni ses phrases...) dans sa recherche de l'ADN de ce quartier qu'il hante quotidiennement. Car à tout quartier Popul'hair, ses chevelures et leurs coiffeurs, plus ou moins huppés. Et on tombe à belle enseigne parfois, car si on a échappé au Chemin de f'hair, gare oblige pourtant, la question se pose cependant doublement dans notre quartier : Coiffure du quai ? Cette devinette toute contrepétillante posée outre-III vous défrise ? Eh bien justement, quand les unes cherchent à lisser, les autres n'aspirent qu'aux spires.



MONTAGE - FRANÇOIS POLLARD

Sans chichis ! Ou bien avec, mesdames. Ici, il y en a pour toutes et tous. De vrais cheveux de jais, d'autres qui ne le sont, cheveux, que par extension, mais tourbillonnants d'africanité ; ces cheveux blancs que l'on croise matutinalement au marché ; cheveux cachés sous leur voile qui en appellent à notre imagination ; des Yul Brinn' hair arborant fièrement leur glabre

chef ; et pour finir ce petit invent'hair capill'hair à la Prév'hair, point de raton-laveur mais un grand hipst'hair... d'Alsace bien sûr ! En tout cas, il est rare qu'on s'y crêpe le chignon, par nos rues. Voilà, il est temps pour moi de couper court à cette conversation de salon qui se veut sur la langue, joyeuse et joueuse, et de retourner à ce numéro de « Du Côté de la Gare » posé sur la table à portée de client, entre deux hebdomadaires à marronnier. En espérant que vous l'aurez trouvée au poil, cette vingtième ! Et que d'autres pousseront encore.

**M. Kartiégar**

PS : je voudrais tresser quelques louanges méritées à François, qui illustre ces élucubrations depuis 20 numéros avec ses ciseaux, son talent et tous ses dessins livrés en... TIFF !

## Un livre... un train

### Du Montana, des Rocheuses et d'ailleurs...

« Je ne sais pas ce qui se passe dans le Montana mais jamais personne ne m'écrit de là-bas [...] Je ne demande pourtant pas à recevoir des lettres de plusieurs pages en provenance directe d'Helena, la capitale ; non, mes espérances sont plus modestes et un simple mot, même d'un type perdu dans les Rocheuses, ferait parfaitement l'affaire ». Ce quidam nostalgique, ce drôle de zèbre, c'est Pierre Autin-Grenier, né à Lyon à la Saint-Isidore « alors qu'il bruinaît légèrement sur les quais de la Saône. » Si vous aimez la cliquetaille de morue salée, la salade de museau vinaigrette, les pieds de cochon baignant dans leur sauce persillée avec une petite potette de vin blanc et une portion de frites

en préliminaires, poussez la porte de la Friterie-bar Brunetti. Vous le trouverez là, sur la banquette de moleskine, pas très loin du poêle à charbon, car « c'est dans les cafés que j'ai appris à lire, que j'ai forgé mes armes et mes humanités. » Il y retrouve Madame Loulou « le talon de l'escarpin planté bien droit dans la sciure », le grand Raymond, ce vieux briscard « adossé négligemment au zinc dans la très légère usure de son tweed bon chic », Domi, le cantonnier, « accroché à balai et brouette toute la sainte journée », Ginette à qui il arrive de s'envoler soudain dans sa goulante



préférée : « Non ! Rien de rien... Non ! Je ne regrette rien », tous spécimens d'humanité qu'on pourrait aussi bien croiser ici, dans notre quartier de la gare. Mais déjà Renée, la patronne, commence tranquillement à mettre les tabourets sur les tables, balaye la sciure dans la salle déserte, rassurée de savoir qu'elle sera dans le roman de monsieur Pierre.

Monsieur Pierre qui s'est éclipse le 12 avril 2014. Avis de décès dans Le Monde : « Ni fleurs, ni couronnes, quelques radis bleus. »

**Liliane Breuning**

## Souvenirs, souvenirs...

20 numéros, cela s'arrose ! Et c'est vrai qu'il en a coulé, de l'eau, sous les ponts du quai Altorffer, depuis ce mois de mai 1999 qui a vu paraître la première édition de *Du côté de la gare*. Dans la rubrique « Je me souviens », Charles Eckert, né Faubourg de Saverne et disparu à l'été 2014, racontait son enfance : « Dans le hall de la gare, les kiosques à journaux et à tabac étaient placés entre les trois portes d'entrée. Derrière les guichets, il y avait de grandes étagères remplies de tickets empilés et classés selon les destinations et les trois classes en usage à l'époque ».

Page suivante, dans la rubrique « C'est ici que j'habite », le photographe Philippe Paret y montrait une photo d'hiver, prise de la fenêtre de sa cuisine de la rue du Hohwald : « ... cette photo est symbolique de ce que je vis dans le quartier : à la fois la tristesse et la vie, avec des effets de chaleur évoqués par la trace de la voiture qui vient de partir... » Philippe aussi est parti, pour toujours, au mois de juin de l'année dernière.

Charles et Philippe, on se souvient... Merci encore d'avoir éclairé ce premier numéro. Pour relire l'intégralité des numéros de « Du côté de la gare » : <http://ahqg.free.fr/dclg>

### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG  
<http://ahqg.free.fr> - [ahqg@free.fr](mailto:ahqg@free.fr)

### Directeur de publication :

Renaud FAUSSER

### Coordination :

Myriam NISS

### Mise en page :

Pierre REIBEL

### Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, J. CLAIN, J. ESCHRICH, R. FAUSSER, S. FREUDENREICH, L. JACQUY, K. LAUBER, E. LEGRAND, J.-C. MEYER, O. MITSCHI, M. NISS, D. PERSUY, F. POLLARD, P. REIBEL, V. THOMAS, A.-M. VICTOR, ZODANZO, C. ZUBER